

**« “Ne crains pas, crois seulement” – Espérer dans un monde en crise »
Compte rendu du XVIII^e congrès orthodoxe**



Du 30 avril au 3 mai 2026, s'est tenu, dans le magnifique cadre du château de Mesnières-en-Bray (Seine-Maritime) le XVIII^e congrès orthodoxe. Sous l'égide de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France et organisé par la Fraternité orthodoxe, ce congrès a permis à près de 300 participants de se rassembler pour trois jours de fête, de prière et de réflexion. Issus des différentes régions de France, mais aussi d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, des États-Unis, de Géorgie, de Lituanie, de Pologne, du Royaume Uni, de Suisse, d'Ukraine les congressistes ont été accueillis par Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen qui, arrivé parmi les premiers, a ensuite prononcé une chaleureuse parole de bienvenue lors de la célébration des complies qui a suivi le dîner.

Le samedi, le congrès s'est ouvert avec la divine liturgie présidée par le métropolite Joseph (Métropole d'Europe occidentale et méridionale, rattachée au Patriarcat de Roumanie) qui a transmis un message d'ouverture de la part du métropolite Dimitrios (Métropole de France, rattachée au Patriarcat œcuménique), président de l'assemblée des évêques orthodoxes en France. Les deux hiérarques, chacun avec leurs mots, ont rappelé à quel point ces congrès sont des moments privilégiés pour vivre et réaliser l'unité profonde de l'Église. Ils ont également remercié tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de cet événement. Cela nous rappelle que la présence et la confiance de nos évêques ne sont pas de simples symboles décoratifs, elles expriment la réalité de la vie de l'Église et nous y font progresser.

Lors de la première conférence, Georges El Hage, enseignant chercheur en théologie, engagé dans la formation biblique des jeunes adultes en région parisienne, a exposé, avec vigueur, mais non sans humour, comment selon les Écritures, et l'ensemble de la Tradition, l'amour et la peur ne peuvent cohabiter. Il a notamment souligné que la tendance naturelle à se plaindre, enracinée dans la peur de la mort, a pour antidote l'action de grâce.

Après le déjeuner, s'est tenue une première session d'ateliers. Cette session, ainsi que des deux autres qui ont suivi, ont permis aux participants d'échanger en plus petits

groupes, autour de divers thèmes : exégèse biblique, questions pastorales, éthiques, liturgiques...

La suite de l'après-midi, la pasteure suisse Lytta Basset a livré un témoignage émouvant sur ce qu'elle a nommé « la vie invincible ». Après la perte brutale de son fils, elle a pu reprendre pied dans la vie, non pas en l'absence de son fils défunt, mais en nouant avec lui un lien nouveau et vivant qui lui a fait prendre conscience que, parce que le Christ est ressuscité, les défunts continuent leur existence au-delà de la mort. Dans un langage et des expériences parfois déroutants pour la sensibilité orthodoxe, la pasteure a courageusement montré à partir de son expérience comment l'espérance chrétienne peut s'articuler avec le processus de deuil.

Après le dîner, la soirée fut égayée par une pièce de théâtre, composée par une joyeuse troupe qui, sous la conduite d'Audrey Renoir Larivière, a mis en scène des conflits herméneutiques fictifs, mais non moins rocambolesques, autour du récit d'Abraham. Le congrès a d'ailleurs aussi permis aux plus jeunes de se retrouver ou de faire connaissance. Les temps d'activités et de catéchèses qui leur étaient proposés sont non seulement utiles aux parents afin de pouvoir venir en famille, mais ils rappellent aussi la dimension transgénérationnelle de la vie de l'Église.

Lors de la matinée du samedi, le théologien américain Aristote Papanikolaou, enseignant à l'université de Fordham (New-York) et animateur du site [Public Orthodoxy](#) a démontré comment il est nécessaire de dépasser la crainte non seulement pour entrer librement dans le processus de la déification en Christ, mais aussi pour en témoigner dans un monde qui ne partage pas la même foi. Il a poursuivi la réflexion, de façon plus informelle, au cours de l'atelier qui a suivi sa conférence.

L'après-midi a été consacrée à la tenue de trois tables rondes simultanées. L'une sur les chrétiens face à la guerre, animée par Catherine Gousseff, la deuxième, animée par Alexandre Beloposky, sur l'engagement des chrétiens face à l'urgence écologique et la troisième, animée par Jean Reh binder, sur sciences, techniques, enjeux éthiques à la lumière de l'évangile.

L'office des vigiles a ensuite inauguré l'entrée dans la journée du dimanche. La célébration solennelle de l'Eucharistie présidée par le métropolite Dimitrios, entouré d'un collège presbytéral nombreux et diversifié, en présence de l'archevêque de Rouen, a été le point culminant de cette rencontre. La matinée s'est prolongée par une dernière séance plénière à la fin de laquelle, Mgr Dominique a distribué aux participants une image du Père Jacques Hamel (1930-2016), assassiné au cours de la messe dans son diocèse et dont le témoignage fait écho à la parole du Seigneur : « Ne crains pas ». Après avoir partagé le déjeuner, les participants ont repris le chemin du retour remplis de la joie pascale et renouvelés par leur rencontre.